



HAL
open science

Être ou ne paraître

Géraldine-Nalini Margnac

► **To cite this version:**

Géraldine-Nalini Margnac. Être ou ne paraître : Projet porté par Géraldine-Nalini MARGNAC Partenariat Université Bordeaux Montaigne (UBM) Musée Ethnographique de Bordeaux (MEB) “ Créons au Musée ” Projet de recherche création (Université Paris 8). 2024. hal-04575396

HAL Id: hal-04575396

<https://hal.science/hal-04575396>

Submitted on 14 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

« Être ou ne paraître »

Projet porté par Géraldine-Nalini MARGNAC

Partenariat Université Bordeaux Montaigne (UBM)

Musée Ethnographique de Bordeaux (MEB)

« Créons au Musée » Projet de recherche création (Université Paris 8)

Les étudiants de troisième année de Licence de l'Université Bordeaux Montaigne (UBM) ont développé des expérimentations esthétiques à la fois in situ au Musée Ethnographique de Bordeaux (MEB) et hors les murs en 2019 et 2020.

Chaque groupe a proposé la mise en scène d'une interprétation libre d'un texte poétique (ou chanson) intégrant les fondamentaux vus en pratique (travail de rythme, de gestes, micro-mouvements, placements du corps, etc.). Cette proposition spectaculaire s'intègre dans une réflexion sur le costume, le rideau et tout autre symbole ou dialectique de l'être et du paraître, du caché et du révélé, en accord avec le cadre de l'exposition « Textiles » du MEB. Les propositions des étudiant.e.s se sont appuyées sur quatre étapes de création.

1. Découverte du *Bharata-nāṭyam*

Premièrement, dans le cadre d'un cours sur les Théâtres du monde mené par Géraldine Nalini MARGNAC, artiste et enseignante universitaire, les étudiant.e.s ont expérimenté la pratique du *Bharata-nāṭyam*, un style de théâtre dansé originaire de l'Inde du sud : cours théoriques et pratiques leur ont permis de comprendre les principes esthétiques des arts de la scène classiques indiens, en insistant sur l'importance de quatre techniques d'expression :

- le corps, de ses micro-mouvements à ses déplacements dans l'espace
- la partition (texte et musique)
- l'expression des émotions
- les ornements

Les étudiant.e.s ont découvert la pratique de pas de danse purement technique, d'expression des émotions, de scénographie, mais aussi de pratique de postures, de gestes et de déplacements envisagés comme expression esthétique et symbolique. Ces approches leur ont permis d'analyser un extrait d'une pièce de *Bharata-nāṭyam* sur « Māyē », ou l'illusion.

2. Jeux d'illusion

Nous avons ensuite développé notre réflexion théorique et pratique sur le thème de l'illusion. Il s'agissait par exemple de pratiquer le chant carnatique, de lui ajouter les jeux de rythmes, puis d'observer ses modes d'interprétation scénique dans le style *Bharata-nāṭyam* : l'étude des étapes de création a mis en lumière les jeux décalages soulignant les jeux esthétiques et symboliques entre texte, chant et gestes.

3. L'exposition *Textiles* du MEB

Les étudiant.e.s ont alors découvert l'exposition « Textile(s) 3D » au MEB. L'étudiant en anthropologie qui assure la visite interroge alors les enjeux technologiques et scientifiques dans le contexte muséal de diffusion et de conservation du patrimoine ancien. L'exposition de 2019 à 2021 est construite par pluridisciplinarité, associant le MEB aussi bien que des chercheurs de l'Inria (Projet « *Material* » pour « *Micro geometry Approach of Texture Reproduction for artistic legacy* » financé par l'Agence nationale de la recherche). On peut y voir des reproductions précises de tissus anciens imprimées en 3D, ainsi que des textiles asiatiques anciens issus des collections du MEB jamais encore montrées au public : manteaux en peau de poisson de Sibérie, parties de costumes de généraux chinois, plumes et amulettes. Les étudiant.e.s devaient élire un lieu du musée ou une pièce textile exposée pour préparer une proposition scénique solo ou de groupe, à partir du thème de l'être et du paraître ou de l'illusion et du dévoilement.

4. Les propositions scéniques

À partir de ces choix se sont élaborées des propositions en vue d'une performance *in situ*, créant des liens sensibles et imaginaires tissés – marchés, joués, dansés, performés – entre les œuvres /objets exposés, les participant.e.s à la visite muséale, et la dialectique proposée.

Chaque groupe devait utiliser une base de texte ou de musique à intégrer au travail. Chaque proposition permettait de croiser plusieurs points de vue dans le milieu muséal, d'esquisser de nouveaux enjeux symboliques, de dérouler le fil narratif ou symbolique à partir d'un costume par des gestes éphémères, par le plaisir de la création et du jeu.

TISSER LES LIENS

Manon Gille a choisi une pièce textile de tissage et un emplacement du musée ethnographique permettant d'occuper une place stratégique, frontale et proche des personnes du public. En voici une présentation sur l'un de ses documents de travail :

Choix de la chanson : « Roméo kiffe Juliette » de Grand corps malade.

Thème de l'amour interdit.

Le spectacle est réalisé par une « prêtresse », elle raconte l'histoire d'amour de Roméo et Juliette vue par les dieux. Le costume est donc riche en bijoux, les couleurs sont : doré, blanc (pureté).

Manon a choisi d'interpréter certains passages avec des gestes des mains codifiés : parmi les *mudrā* (terme utilisé dans les théâtres indiens classiques signifiant généralement « gestes des mains ») « choisis avec leur signification, citons « *Bherunda* ». Cette *mudrā* représente dans le style *Bharata-nāṭyam* un couple d'oiseaux mythiques, que nous avons découvert en cours pratique : « une main symbolise Juliette, l'autre Roméo, oiseaux inséparables », résume Manon. Autre exemple intéressant dans son utilisation contextuelle : la *mudrā kapota*, signifiant « le coffret » au sens littéral, a été choisie pour exprimer ici « l'amour secret ».



Figure 1 : les oiseaux "Bherunda" séparés puis réunis

Le texte de Fabien Marsaud développe ce thème en actualisant les familles ennemies dans la mesure où le père de Roméo, musulman, et celui de Juliette, juif, s'opposent à leur amour :

Roméo habite au rez-de-chaussée du bâtiment trois
Juliette dans l'immeuble d'en face au dernier étage
Ils ont 16 ans tous les deux et chaque jour quand ils se voient
Grandit dans leur regard une envie d partage
C'est au premier rendez-vous qu'ils franchissent le pas
Sous un triste ciel d'automne où il pleut sur leurs corps
Ils s'embrassent comme des fous sans peur du vent et du froid
Car l'amour a ses saisons que la raison ignore
Roméo kiffe Juliette et Juliette kiffe Roméo
Et si l'ciel n'est pas clément, tant pis pour la météo
Un amour dans l'orage, celui des dieux, celui des hommes
Un amour, du courage et deux enfants hors des normes
Juliette et Roméo se voient souvent en cachette
Ce n'est pas qu'autour d'eux les gens pourraient se moquer
C'est qu'le père de Juliette a une kippa sur la tête
Et celui d'Roméo va tous les jours à la mosquée
[...]
Le père de Roméo est vénèr, il a des soupçons
"La famille de Juliette est juive, tu ne dois pas t'approcher d'elle"
Mais Roméo argumente et résiste au coup de pression
"On s'en fout papa qu'elle soit juive, regarde comme elle est belle"
[...]
Mais l'histoire se complique quand le père de Juliette tombe sur des messages qu'il n'aurait pas dû lire
Un texto sur l'i-phone et un chat Internet, la sanction est tombée, elle ne peut plus sortir
[...]
Mais Juliette et Roméo changent l'histoire et se tirent
À croire qu'ils s'aiment plus à la vie qu'à la mort
Pas de fiole de cyanure, n'en déplaie à Shakespeare
Car l'amour a ses horizons que les poisons ignorent
Roméo kiffe Juliette et Juliette kiffe Roméo
Et si l'ciel n'est pas clément, tant pis pour la météo
Un amour dans l'orage celui des dieux, celui des hommes
Un amour, du courage et deux enfants hors des normes

Manon ajoute des fils qui rappellent le principe du tissage : « j'ai choisi une approche qui me permet d'entrer en contact avec le public. Les fils de laine roses sont emmêlés, noués, défaits dans le public et quelques personnes se voient remettre des fils en mains propres. Ces fils symbolisent le destin de Roméo et Juliette ». En fait, l'étudiante distribue d'énigmatiques fils de laine individuellement tout d'abord, puis elle s'approche de nous et les noue deux à deux, les place sur les épaules ou les bras des un.e.s et des autres, matérialisant un lien qui porte à la réflexion. J'ajouterai que l'emplacement choisi dans le MEB fait référence à une pièce tissée par une femme, soulignant ainsi les contextes historiques et géographiques des structures sociales répartissant les tâches comme le tissage, selon les genres, les classes et les âges. Ce choix interroge donc, en résonance avec la chanson choisie, la place et la fonction des personnes au prisme des genres et de leur contexte social.

BURN OUT

Branwen Corbett, Clément Vergnaud et Morgane Magnier se proposent d'utiliser un morceau de Dolly Parton intitulé « 9 to 5 » qui traite du thème de « l'aliénation du travailleur », expliquent-ils, auquel ils associent un extrait de la pièce « Burn out » d'Alexandra Badéa : c'est une « sorte de monologue en flux de pensée » où surgissent les obsessions d'une femme d'entreprise cherchant à optimiser son temps de travail. Le contraste entre la musique « entraînante » et la dénonciation du propos est déjà présent dans la chanson. Les étudiant.e.s ont décidé d'accentuer ces traits pour créer une satire. « Pendant que je dis le texte, Morgane et Clément m'enroulent dans un sari », explique Branwen qui utilise ainsi les cinq mètres de tissu pour exprimer « l'enfermement ».



Figure 2 : rôles des « complet trois pièces » et sari engonçant « l'employée »

Ils lui collent ensuite des *post-its* où les personnes du public ont préalablement noté des injonctions de notre quotidien.



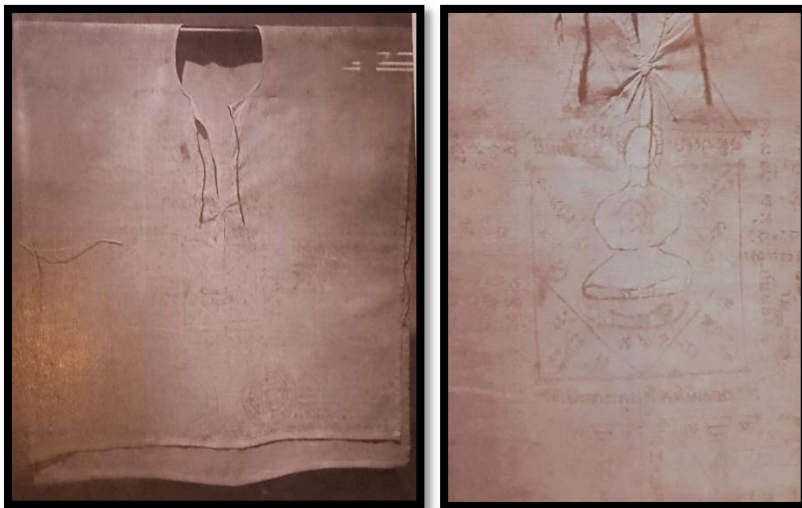
Figure 3 : les *post-its* et les gestes-mains multipliés

« Notre travail m'a fait penser à *Lignes de crête* », ajoute Morgane dans sa note d'intention : « un spectacle de danse contemporaine où les interprètes jouent en boucle certains gestes ».

Le choix de ce groupe d'étudiant.e.s n'a pas été inspiré par une pièce textile mais par des documentaires présentant certains aspects d'une industrie tentaculaire. Le lieu de performance peut donc se situer dans la dernière pièce de l'exposition, envahie de surcroît par le bruit des déroulés documentaires. J'ajoute que cette option est particulièrement intéressante en raison de l'exiguïté du lieu, car la performance empêche la libre circulation de personnes assistant à la performance, qui ne peuvent accéder librement à la sortie. La situation de réception de la performance résonne alors avec les problématiques d'enfermement liées à une position et un rapport aux autres qui peuvent être matérialisés dans l'espace muséal.

UMUSUNA

Armelle Furet a choisi pour sa proposition performée un gilet dont l'intérieur est gravé de signes protecteurs pour celui qui le porte, il est nommé « gilet de protection du Cambodge ».



Elle décide de jouer sa performance au son d'un morceau intitulé « Umusuna ». Voici les grands traits de son projet :

- Titre de la musique : *Umusuna* - Flèche Love
- Partie du musée : Gilet de protection du Cambodge

Procéder comme un rituel de protection, amener les spectateurs à créer un espace symbolique où ils se sentent protégés, tisser un lien qui les unit à travers le déplacement de l'actrice de personne en personne, puis par le recouvrement.

- Déroulé de la performance :

Faire pénétrer le public dans un demi-cercle tracé à la craie au sol en ayant laissé une entrée. Dessiner sur le front de certains des spectateurs des symboles de protection au fur et à mesure qu'il pénètre l'espace.

Fermer le cercle et commencer le rituel en frappant un bol. La musique démarre.

Recouverte de vêtements, je les enlève un par un et donne chaque pièce à un spectateur (très lentement, cérémonieusement, avec beaucoup d'attention.)

J'accompagne ce geste concret par une *mudrā* (geste de la main) adressé au spectateur choisi. À chaque pièce de vêtement enlevée, un symbole apparaît sur la partie de mon corps découverte, comme un tatouage.

- Turban (front)
- Foulard (cou)
- Châle ou poncho (poitrine)
- Veste ou chemise (dos)
- Turban autour du ventre
- Gants
- Jupe portefeuille (jambes)

À chaque pièce de vêtement enlevée, malgré cette mise à nu, la confiance et le courage grandit et est partagé avec chaque spectateur avec le don des vêtements à chaque fois.

Une fois que tous les signes sont découverts, je soulève un drap qui cachait le gilet de protection. Je me sers du drap pour recouvrir les spectateurs. Nous créons tous ensemble une sorte de « tente protectrice », le drap ainsi tendu permet de voir les motifs dessinés.

Fin de la musique, on découvre les spectateurs, réouvre le cercle.

Dans sa note d'intention, Armelle ajoute qu'elle a « voulu jouer de cette illusion du costume et de l'apparence, tromper le spectateur en lui révélant autre chose que ce qu'il pouvait voir de premier abord, lui faire prendre conscience que sous l'apparente réalité pouvait se cacher une autre vérité ».



Figure 4 : expérimentation costume à l'université Bordeaux Montaigne

Comme elle le rappelle, les ornements ont dans les théâtres rituels un rôle décoratif, mais aussi un rôle symbolique : ils accentuent l'effet spectaculaire et représentent un lien avec le sacré. « Les symboles – ceux du gilet et ceux qui sont peints sur ma peau – pourraient être le portail vers cette autre réalité. Placés sur les *cakra* [centres

énergétiques], ils peuvent rappeler les bijoux portés par les danseurs de *Bharata-nāṭyam* ».

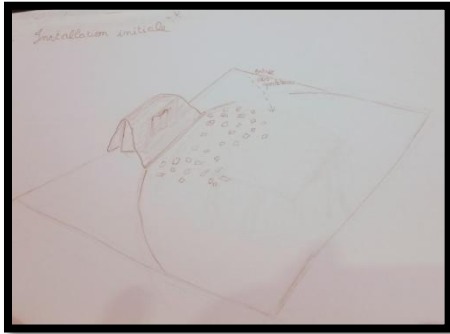


Figure 5 : installation initiale au Musée MEB

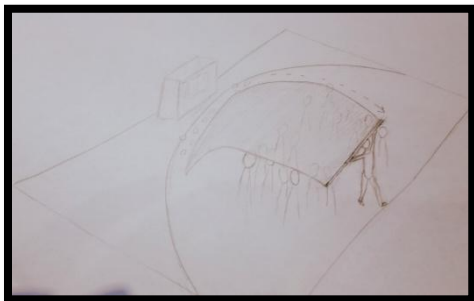


Figure 6 : déroulé du voile de protection

C'est le voile final qui amène les personnes du public à expérimenter une nouvelle perception du monde visible : « Avec le voile que j'utilise pour cacher puis révéler le gilet de protection, je joue de cet aspect de voilement et dévoilement successifs », bouleversant l'ordre de la réalité : les plaçant temporairement sous le drap, elle cherche à transformer « leur regard. La perception est modifiée par le voile » qui modifie les contours de la réalité, explique-t-elle.

Voici quelques extraits du chant qu'elle a choisi : Umusuna - Flèche Love

*Scars shining all over my body
I'm a work of art
Scars shining all over my body
I'm my own jewelry
I'm my own jewelry
You can see me from far
Some think I'm a planet
Cos they see me glowing in the dark
Some think I'm a northern star
A brand new one no one has ever discovered
My shining scars, my shining stars protect me from myself
My shining scars, my shining stars protect me
When I finally understood that I was the universe
I embraced myself and the others too
I'm divine*

*We are divine
I'm the fire burning you
I'm the love
We are the love
I'm the fire burning you
I'm the love*

Dans sa proposition, l'étudiante a développé le lien entre le vêtement et les symboles de protection à plusieurs niveaux : le chant déroule le discours poétique d'éléments cosmiques bienveillants, tandis que la scénographie part du corps de l'artiste, qui porte un vêtement couleur chair recouvert de fins tatouages. Le macrocosme et le microcosme se rejoignent ainsi. Le public est finalement intégré par le tissu qui le couvre délicatement, proposant ainsi un lien avec les objets rituels exposés, une autre façon de percevoir le spectacle et de le ressentir, et une approche de l'être ensemble à travers la création nourrie par la finesse de pistes de recherche.

5. Conclusion

En tant que membre permanente du projet de recherche international « Créons au Musée », je me réjouis d'avoir amené les étudiant.e.s en Études théâtrales de l'Université Bordeaux Montaigne à initier des réflexions sur l'art, la culture et l'environnement. Le projet dans lequel je suis impliquée en tant qu'artiste-chercheuse propose en effet un partage gestuel du sensible dans les lieux d'exposition. « L'idée est de mutualiser les expériences interdisciplinaires des chercheurs engagés, de les diffuser sur des réseaux internationaux, d'échanger sur les protocoles, créations et dispositifs proposés, avec les petits musées autant qu'avec les grandes institutions », explique Katia Légeret, professeure en Esthétique à l'université Paris 8 à l'initiative du projet à Paris. J'ai eu la chance de participer en tant que chercheuse et artiste à des partenariats d'envergure avec des institutions comme les musées nationaux du MNAAG Guimet et du RMN Grand Palais ou la BNF à Paris. L'attention des institutions à des gestes artistiques créant de nouvelles relations des visiteur.se.s avec les œuvres ne saurait se passer d'expérimentations heureuses, comme le fut celle que nous avons menée avec le groupe d'étudiant.e.s en 2019-2020, amenant des pistes de création et de réflexion tant esthétiques qu'attentionnelles à la gustation et au partage.

Dans le cadre de mes cours de cette année 2023-2024, nous avons poursuivi notre travail en lien avec l'exposition temporaire au MEB intitulée « Résonances » : elle a

donné lieu à un réseau d'inspiration pour les propositions scéniques d'un groupes d'étudiant.e.s de seconde année de Licence de l'Université Bordeaux Montaigne, qui a exploré le thème de l'adaptation au monde et de nos résonances dans notre rapport à notre environnement.

Géraldine-Nalini MARGNAC

Chargée de cours Études théâtrales et Études de genres

Docteure en Esthétique-Arts de la scène (qualifiée aux fonctions de MCF section 18).

Chercheure associée EA 1573 - Scènes du monde, création, savoirs critiques (Paris 8 Université).

Artiste de *Bharata-nāṭyam*



Je remercie Katia Légeret pour son soutien dans l'élaboration de ce partenariat et dans les pistes de recherche création menées avec l'équipe de Créons au Musée, mes collègues de l'université Bordeaux Montaigne pour leur confiance, Solenn Nieto, chargée des collections au Musée d'ethnographie de l'université de Bordeaux, ainsi que les étudiant.e.s de l'université Bordeaux Montaigne qui m'ont confié leur accord pour l'utilisation et la diffusion de la voix et de l'image et se sont impliqué.e.s dans ce projet malgré les nombreux blocages politiques et sanitaires des universités à cette période 2019-2020.